

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo  
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1973, tome 69b, p. 17-29

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

## *A l'Abbaye*

### **Semaine romande de Musique sacrée**

Du 15 au 22 juillet s'est tenue à l'Abbaye la session des Semaines romandes de Musique sacrée. Elle a connu cette année-ci une participation record puisque plus de 150 chanteurs et musiciens, venus de toute la Suisse romande et même de France, avaient répondu à l'appel des organisateurs. Les contacts ne tardent pas à s'établir entre les nouveaux et les « anciens » et dès le deuxième jour, c'est vraiment une grande famille qui vit dans l'enthousiasme les heures de travail et de

détente réparties tout au long de la journée et même de la nuit, quelquefois... A une époque où tant d'esprits chagrins déplorent la pauvreté du répertoire religieux et le déclin des chorales d'église, il est réjouissant de voir combien les jeunes, en très grand nombre, sont sensibles à la beauté des œuvres, aussi bien anciennes que récentes, qui leur sont présentées avec amour. Ils découvrent alors la richesse d'un éventail qui comprend aussi bien des pièces grégoriennes que des pièces de la période contemporaine, en passant par les chefs-d'œuvre de la Renaissance et de la période dite « classique ». Ceux qui le désirent peuvent même s'initier avec goût à la musique dite « rythmée ».

Que l'on se garde bien de croire que cette session est réservée aux chefs de chœur et aux spécialistes. Elle s'adresse en réalité à tous ceux qui s'intéressent au chant liturgique : choristes même débutants, organistes, animateurs de l'assemblée, prêtres, religieuses et fidèles. Durant une semaine, ils vivent en raccourci tous les genres d'activité qui se présentent à eux au long de l'année liturgique. Ils peuvent travailler la pose de voix avec des professeurs qualifiés, ce qui est évidemment indispensable pour obtenir une belle sonorité et la justesse de l'intonation. Dans des cours théoriques, à différents degrés, ils s'initient aux subtilités de la gamme, du rythme, de la tonalité et de la modalité, et même, pour les plus avancés, aux correspondances secrètes entre les arts plastiques et la musique. Les répétitions d'ensemble leur permettent de préparer les œuvres polyphoniques, en français ou en latin, prévues pour la messe du soir et pour le concert du vendredi soir. Programme chargé, certes, mais réalisé avec une facilité étonnante dans la ferveur commune.

Qu'il nous soit permis de dire aussi que ces sessions bénéficient du cadre privilégié offert par l'Abbaye et son collège, non seulement en ce qui concerne la pension et les locaux mis à la disposition des semaines, mais surtout à cause du climat de prière qui inspire profondément les célébrations liturgiques, chaque jour à la basilique. Et c'est devant une nef pleine et recueillie que se donne le concert du vendredi soir. Cette année-ci, Richard-Anthelme Jeandin, maître de chapelle à Genève, et professeur d'orgue au cours de la Semaine, a interprété des œuvres de Bach, de Grigny et Grunenwald, qui encadraient des pièces grégoriennes et des œuvres polyphoniques de Goudimel, Broquet, Reichel, Michel Corboz et Duruflé. La Semaine s'est terminée par la messe solennelle du dimanche 22 juillet retransmise sur les ondes de Sottens.

Que tous ceux qui veulent vivre une merveilleuse Semaine de chant et d'amitié s'inscrivent pour celle qui aura lieu l'année prochaine du 14 au 21 juillet.



*Le chanoine Denys Terraz (1909-1973)*

Au matin du 15 août dernier, les fidèles de Leysin présents à la messe de l'Assomption, furent saisis de stupeur à l'annonce du décès subit du chanoine Terraz. La veille encore il plaisantait avec ses confrères, plein d'allant comme de coutume. Il se préparait, en remplacement des titulaires, à tenir les orgues et à diriger le chant pour la fête de la Vierge. Il avait même noté sur son bureau pour ne pas l'oublier : un beau Magnificat pour clore la liturgie. Et pendant son sommeil le Seigneur était venu à lui pour l'appeler à son éternel royaume, d'un coup, lui épargnant les lenteurs d'une longue maladie. Ainsi s'achevait une vie consacrée au Seigneur pendant plus de quarante ans.

Denys Terraz est né à Saint-Imier le 3 novembre 1909. Après ses classes primaires, il commença ses études à la Villa St-Jean à Fribourg, puis vint les terminer au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice par la maturité en 1932. Au Collège, ce fut un joyeux compagnon, très sportif, fier gardien des buts de l'équipe de football, parfois presque trop exubérant de vie. Sous ces apparences qui extériorisaient son besoin de vivre, il y avait une foi vive, puisée dans l'atmosphère profondément chrétienne de sa famille et développée au cours de ses études. Ses camarades ne furent qu'à demi surpris quand il leur annonça son goût pour la vie contemplative et son départ pour le noviciat des Carmes à Lille.

Mais là n'était pas sa voie : trop de qualités actives attendaient en lui de pouvoir se déployer dans l'action. Il revint donc à Saint-Maurice, sollicita son entrée à l'Abbaye pour se préparer à la vie religieuse et au sacerdoce. Ordonné prêtre en 1937 par Monseigneur Burquier, il commença aussitôt un ministère plein de zèle et d'enthousiasme auprès des étudiants du Collège. Son activité fut des plus variées : professeur de dessin, préfet des internes, aumônier des scouts, directeur de la fanfare du Collège, directeur des sports et fondateur de la section sportive ASCA.

Cette activité se poursuivit pendant plus de quinze ans : à la longue, trop de fatigues accumulées eurent raison de sa forte constitution. Il dut prendre un repos nécessaire, réparer des nerfs mis à rude épreuve. Ce fut le départ d'une nouvelle étape de sa vie. En 1955, il fut nommé vicaire de Leysin : depuis ce moment jusqu'à sa mort, il y déploya tous ses talents. Son zèle, il le dépensa surtout au service du groupement *Cœurs et Ames Vaillantes*, qu'il développa d'une main experte et sûre et, avec le temps, il lui donna une dimension œcuménique : catholiques et protestants, les enfants lui vouaient un attachement sincère et une confiance totale.

Nous n'oublions pas les autres aspects de sa personnalité, en particulier ses dons de musicien qui lui permirent d'animer longtemps la chorale Sainte-Cécile, sachant y faire apprécier grégorien, polyphonie et chant moderne, de créer une petite maîtrise d'enfants afin de faire participer plus intensément les jeunes à la liturgie, d'agrémenter beaucoup de soirées à la clinique Sainte-Agnès par des causeries accompagnées d'auditions de disques.

Toutes ses activités multiples plongeaient dans une prière personnelle profonde : même s'il la dissimulait par une pudeur pleine de discrétion, comment ne pas la reconnaître à sa ferveur à célébrer la liturgie eucharistique, à sa fidélité à la prière officielle de l'Eglise qu'il aimait en bon chanoine régulier, à sa tendre dévotion pour la Vierge Marie. Oui, ce fut vraiment une vie bien pleine, tout entière au service de Dieu

et des âmes, une vie où le zèle apostolique savait s'unir à la gaieté et à la simplicité de tous les jours. Dans la tristesse où son départ laisse tous ceux qui l'ont connu et aimé, ses confrères, sa famille où il aimait aller se reposer près de Cannes, ceux qui ont bénéficié de son ministère, surtout le cher groupement des *Cœurs et Ames Vaillantes*, que cette joie qu'il se plaisait à répandre autour de lui soit une douce consolation, cette joie qu'il voulait communiquer à l'assistance fidèle de la messe de l'Assomption, celle d'un beau MAGNIFICAT !



*Le chanoine Henri Favre (1896-1973)*

Celui qui, aux premières heures de ce lundi, s'est doucement éteint à la clinique Saint-Amé nous défendrait sans doute d'écrire son éloge funèbre. M. Favre était avant tout un humble, un modeste pour qui ne

comptaient pas beaucoup ni les honneurs ni les belles paroles des hommes, fussent-ils les plus mérités. A ses yeux, la vraie grandeur du prêtre et du religieux résidait dans l'effacement, la prière et l'accomplissement le plus consciencieux de la tâche quotidienne. Cet idéal, il le réalisa dans toutes les étapes de sa vie.

Né à Vex le 17 octobre 1896, il passa son enfance tour à tour à Sion où il était né, et à Plan-Conthey qui était le pays de sa mère. A l'âge de quatorze ans il fut pris en charge par les frères maristes français. Ceux-ci, chassés de France au temps du ministère de Combes, avaient émigré près de Turin, à Grugliasco. Voilà notre jeune Valaisan à poursuivre ses études et sa formation en terre piémontaise. Devenu lui-même mariste, il enseigna dans divers collèges de la péninsule. Que de fois il se plaisait à évoquer les grandes villes italiennes où il avait séjourné : Turin, Gênes et même cette pittoresque cité du Latium, Viterbe, qui lui offrait également, quelquefois, des contacts avec la capitale de la chrétienté. Années de jeunesse studieuse et d'excellente formation ! Notre confrère avait apprécié la culture italienne et la langue de ce pays n'avait plus de secrets pour lui. Même, l'empreinte était telle qu'elle se retrouvait et dans son accent et dans maintes réactions de son tempérament. Ajoutons tout de même qu'une constante sagesse tempérait très vite les ardeurs méridionales qui affleuraient une fois ou l'autre...

M. Favre, humble frère mariste, avait la nostalgie du sacerdoce. Il s'y sentait depuis longtemps appelé par le Seigneur, mais les circonstances, notamment la guerre de 1914-1918, l'avaient toujours empêché de réaliser ce souhait. Il se voulait un jour chanoine de l'Abbaye, comme ces bons curés de Plan-Conthey qui, en son village de domicile, avaient dirigé son enfance. Ce vœu se réalise en 1929 : Mgr Mariétan le reçoit et, le 14 septembre 1930, lui donne l'habit des religieux de sa maison. M. Favre avait alors trente-quatre ans et le voilà confronté pour son temps de noviciat et d'études théologiques avec de jeunes confrères de vingt ans environ. Une charité sans défaillance, une exquise délicatesse comblèrent vite les différences d'âge ou d'éducation. Toutes les aspérités possibles disparaissaient dans la serviabilité et le sourire. Peut-être en sommes-nous moins étonnés quand nous savions cet homme se pénétrer en profondeur de vie spirituelle, de prière, d'obéissance scrupuleuse à son devoir d'état. Ces orientations d'âme seront celles qui se retrouveront tout au long des ministères qui seront confiés à notre confrère, dès sa prêtrise en 1935.

Elles lui vaudront d'ailleurs partout confiance et estime unanime. D'abord professeur à Sierre (1935-1943), puis vicaire à Leysin, chapelain à Bagnes, curé à Finhaut (1947-1954) et outre-Rhône (1954-1957), aumônier enfin des sœurs de Saint-Maurice (1957-1972) à La Pelouse (Bex), M. Favre a été le bon pasteur, tout au service des âmes qui lui étaient

confiées, prêtre exemplaire et payant de sa personne jusqu'à la limite de ses forces. Sur ce dernier point nous l'avons vu nous-même notamment à Bagnes et à Finhaut, en une époque où le clergé n'était pas motorisé, braver les intempéries de l'hiver et souvent s'engager sur des chemins glacés et parfois exposés aux avalanches — telle la route qui conduit de Finhaut à Giétroz. Ces singuliers efforts avaient fini par ébranler sa santé : le cœur en devint malade au point qu'il ne guérirait plus, quelques soins qu'on lui donne et quelles que soient les précautions qu'on lui prescrirait. Ainsi diminué dans sa santé, M. Favre dut se démettre du gouvernement d'une paroisse. La Providence lui ménagea une heureuse diversion : l'aumônerie de La Pelouse, poste qu'il eut la joie d'occuper plus de dix ans. Dans ce site agréable, voisin de cette Abbaye où il pouvait facilement se retrouver chaque semaine, M. Favre accomplit un ministère dont on appréciait la ponctualité, le sérieux, l'inlassable disponibilité et la parfaite discrétion. Comme l'on comprend alors que la nouvelle de sa mort, pour attendue qu'elle fût, se soit répandue en cette communauté au milieu des larmes et d'un universel regret !

L'arbre tombe du côté où il penche. Le chanoine Favre, ce serviteur de Dieu, s'en est allé comme il a vécu. Ses dernières semaines de vie, immobilisé ou presque dans son lit, il les a passées dans l'acceptation silencieuse de ses souffrances, dans la généreuse offrande de sa vie, dans une incessante prière à la Vierge. Ses doigts tenaient ferme son chapelet et ses lèvres violacées de cardiaque articulaient autant qu'elles le pouvaient les Ave Maria. Tels sont les traits principaux du bon prêtre et confrère qui vient de nous quitter. Il y en aurait bien d'autres à relever. Qu'on nous permette seulement de signaler que M. Favre, alors curé de Finhaut, avait écrit une fort intéressante plaquette sur sa paroisse et que, remarquablement doué pour les langues, il parlait, en plus de l'italien qui était comme sa langue maternelle, très couramment l'espagnol et l'anglais. Ces aspects proprement culturels de sa personnalité, il fallait les surprendre, tant pouvait les dissimuler une modestie jamais en défaut.

A ce confrère, mort paisiblement dans la nuit du 9 au 10 septembre 1973, que Dieu accorde sa joie et sa paix !



## **Le quatrième centenaire de l'Ordre des saints Maurice et Lazare**

Le dimanche 30 septembre, les membres de l'Ordre des saints Maurice et Lazare commémorèrent le quatrième centenaire de la fondation de leur Ordre dans sa forme actuelle. Ils tinrent à marquer cet anniversaire par une cérémonie à l'Abbaye ; ils ont en effet des liens d'amitié avec notre maison, que l'on comprendra mieux si l'on a en mémoire les faits suivants :

Originellement l'Ordre de saint Maurice et l'Ordre de saint Lazare étaient distincts. L'Ordre de saint Maurice a été fondé en 1434, par le duc Amédée VIII de Savoie ; le cinquième centenaire de cette fondation avait été commémoré à Thonon et Ripailles en 1934, avec la participation de Mgr Burquier, qui avait prononcé à l'office l'homélie de circonstance.

D'autre part, l'Ordre de saint Lazare avait été fondé à l'époque des croisades pour venir en aide aux pèlerins et malades en Terre sainte. En 1572, le pape Grégoire XIII promulgua deux bulles pour unir ces deux Ordres qui étaient alors très réduits ; ainsi prit naissance l'Ordre des saints Maurice et Lazare, dont la Grande Maîtrise était confiée à titre héréditaire à la Maison de Savoie ; ces bulles prirent effet en 1573, d'où le centenaire actuel.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1728, le roi Victor-Amédée II conféra aux Abbés de Saint-Maurice la croix et le titre de « chevalier de l'Ordre royal et militaire des saints Maurice et Lazare ». C'est pour cela que le Grand Maître actuel, le roi Humbert II, tint à célébrer ici-même le centenaire de l'Ordre.

La cérémonie du centenaire se déroula dans l'intimité. Le roi et les membres de l'Ordre furent d'abord accueillis dans les salons abbaciaux par Mgr Salina, puis tous se rendirent à la basilique pour la messe pontificale. Dans l'homélie qu'il prononça, le Père-Abbé rappela que saint Maurice est le patron de la Maison de Savoie, et il fit remarquer le rôle charitable que l'Ordre remplit aujourd'hui encore en entretenant des orphelinats, des hôpitaux et des asiles.

Après la cérémonie, il y eut une brève mais aimable réception à l'Abbaye, au cours de laquelle le roi fit une allocution soulignant le rôle spirituel et caritatif de l'Ordre.

Mgr Salina reçut ce jour le titre et les insignes de Grand Officier de l'Ordre des saints Maurice et Lazare, continuant par là la tradition qui unit l'Abbaye à cet Ordre.

## Ouverture de l'année scolaire 1973-1974

Les cours du Collège ont repris le 11 septembre. Répartis entre les sections littéraires, scientifiques et commerciales, les étudiants sont à peu près aussi nombreux que l'an dernier. La messe d'ouverture, concélébrée, a été présidée par le Recteur du Collège, M. le chanoine Cl. Martin. Celui-ci, s'adressant aux étudiants, montra que toute vraie formation tend à la vie, au sens positif et plénier du terme. Voici quelques passages de son homélie :

*La vie est un appel de Dieu auquel l'homme doit répondre par un libre effort créateur :*

«... Vos études, votre formation, votre maturité vous préparent sans doute à une profession. Mais plus encore leur vrai but, c'est de vous faire grandir jusqu'à la taille d'hommes, d'adultes. C'est la maison qui est faite pour l'homme, et non l'homme pour la maison.

Les jeunes se révoltent contre une civilisation qui les ravale au rang de producteurs, de consommateurs. Vous revendiquez : dignité, participation, liberté de bâtir un monde plus humain.

A la différence de l'animal, la conduite de l'homme n'est pas à sa naissance totalement inscrite dans ses instincts. L'homme est intelligence, raison, liberté. La personne n'est pas une réalité donnée, mais un élan vers des valeurs, une lente construction, une conquête... C'est un privilège de l'homme de faire sa vie en lui donnant un sens. »

*La vie est un chemin où Jésus-Christ nous rencontre et se donne à nous.*

« ... Pour le croyant, au-delà du " plus-être " que nous apportent les autres, Quelqu'un nous interpelle au plus profond de nous-mêmes : Dieu, qui veut que nous ayons la vie en plénitude. Bien sûr, il s'agit là d'une foi d'un autre ordre qu'une foi humaine : la relation au monde, à autrui s'impose, la relation à Dieu ne s'impose pas de la même manière, Dieu respectant notre autonomie. Mais est-ce trahir l'exigence de notre être que d'examiner la Révélation de Dieu et les lettres de créance de Jésus-Christ ? »

*La vie est un combat dans lequel il faut s'engager virilement :*

« ... Pour être fidèles à notre dignité d'hommes, pour répondre à l'idée de Dieu sur nous, nous devons combattre. Les forces de mort s'imposent à notre regard : dans les échecs de la volonté humaine, dans la prolifération des haines et des jalousies... En raison de ces forces de mort qui seront à l'œuvre jusqu'au retour du Seigneur Jésus, nous voyons que l'homme aura toujours à combattre, à lutter. Mais c'est un combat si discret qui voit se mêler victoires et défaites ; combat où il n'est pas

demandé d'avoir la gloire du vainqueur, mais le courage du lutteur persévérant. Combat qui a le visage de la vie de tous les jours. Une existence qui refuse toute lutte, tout effort est condamnée à l'échec sous les apparences peut-être les plus fastueuses. »

*Et pour conclure, résumons :*

« Accepter de lire la vie comme un appel de Dieu : voilà le premier chemin que vous avez à explorer. Voir comment la vie est elle-même remise à neuf par Jésus-Christ, c'est le deuxième chemin à étudier en acceptant humblement de s'y engager tout entier. »

### **Solennité de saint Maurice et de ses compagnons**

L'Abbaye a célébré comme chaque année la fête de ses martyrs saint Maurice et ses compagnons le 22 septembre. La messe concélébrée suivie de la procession a été présidée par Mgr L. Haller dans une assistance nombreuse et fervente où l'on notait la présence toujours fort appréciée des représentants de nos différentes autorités.

L'homélie de circonstance a été prononcée par M. le chanoine H. Bérard, vicaire épiscopal de Sion. Quelques passages retiendront plus spécialement notre attention.

« Nous célébrons avec une foi joyeuse la fête de saint Maurice et ses compagnons, vénérés dans cette basilique, avec ferveur et fidélité, depuis si longtemps, par des religieux qui en ont fait un lieu de prière et de bénédiction.

Les martyrs donnent leur vie, ils acceptent une mort violente, souvent cruelle et douloureuse, pour une seule raison : pour Dieu. Ces hommes manifestent avec évidence que dans leur vie, Dieu passe avant tout. C'est la foi dans son plus parfait dépouillement. Seuls restent en jeu Dieu et la vie éternelle. »

Puis, après avoir montré que le martyr est une suprême preuve d'amour à l'imitation de la passion du Christ, l'orateur ajouta : « Les martyrs que nous célébrons aujourd'hui sont très loin de nous, trop loin peut-être pour toucher notre cœur, notre sensibilité. Trop loin pour ranimer notre fidélité et l'amitié qui nous lie au Christ. Nous avons besoin de trouver parmi nous des témoins de l'absolu de Dieu, des témoins de la confiance en Dieu totale et sans calcul. Des hommes qui partagent nos conditions de vie mais dont le comportement manifeste que, pour eux aussi, Dieu passe avant tout. J'ose prononcer le mot, nous avons besoin de saints. Nous devons prier Dieu d'en donner à son Eglise.

Je ne crois pas que les hommes d'aujourd'hui, que les jeunes d'aujourd'hui se désintéressent du Christ. Mais ces jeunes, même s'ils répugnent

à le reconnaître et surtout à l'avouer, ont besoin de modèles de vie. Ils ont besoin de voir des hommes qui non seulement connaissent la vérité et la proclament, mais des hommes qui connaissent Jésus-Christ, qui aiment Jésus-Christ, qui vivent de Jésus-Christ. On parle trop d'abstractions. La paix, la justice, la libération sont des abstractions. Les abstractions engendrent des manifestations, elles ne transforment pas notre cœur.

Jamais peut-être l'Eglise n'a connu autant de discussions, de réunions, d'assemblées qu'aujourd'hui ; elles sont signe d'intérêt, je reconnais leur valeur. Mais on éprouve parfois l'impression douloureuse que le Christ est trop absent. On ne renouvelle pas l'Eglise, on ne renouvelle pas la vie des chrétiens sans le Christ. Vous connaissez ces paroles de saint Paul adressées aux chrétiens de Corinthe : " Quand je suis venu chez vous, ce n'est pas avec le prestige de la parole ou de la sagesse que je suis venu pour annoncer le mystère de Dieu, car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. "

Jamais les éditions religieuses ne nous ont offert tant de livres. Mais vous avez fait la même expérience que moi. On est heureux, on est aidé, on est stimulé quand on trouve un ouvrage qui nous livre, non pas des théories abstraites, mais l'expérience d'un homme qui vit de Jésus-Christ. Je pense à l'influence profonde et durable du Père de Foucault. A quoi attribuer cette influence ? Sans doute au fait que Charles de Foucault a vécu fidèlement la découverte de sa conversion : " Lorsque j'ai su que Dieu existait, j'ai compris du même coup que je ne pouvais faire autrement que de vivre pour lui seul. " »

L'orateur conclut par ces paroles :

« Nous prions aujourd'hui saint Maurice et ses compagnons. J'ai dit que ces hommes sont très loin de nous, c'est vrai si nous les regardons avec des yeux humains. Mais la foi nous les montre tout proches de nous. Ils sont nos intercesseurs auprès de Dieu. Qu'ils nous aident à être, à leur exemple, des témoins fidèles de Jésus-Christ, des témoins dont l'histoire ne parlera pas, mais qui contribuent à édifier l'Eglise parce qu'ils vivent de la vie de Dieu. »

Mentionnons que les étudiants avaient eu la veille leur propre célébration de saint Maurice, présidée par notre Père-Abbé.

Notons également une manifestation due à l'initiative du brigadier Gehri. Divers membres de l'armée furent invités à renouveler leur foi chrétienne dans l'esprit des soldats thébains. Le brigadier évoqua l'attitude de la légion décimée pour le Christ, ajoutant que les soldats d'aujourd'hui doivent se pénétrer de cet exemple. Puis Mgr Salina relata les faits historiques relatifs à saint Maurice, et montra leur signification pour les chrétiens de notre temps, appelés à faire passer leur foi avant les facilités matérielles.

## Deux départs pour le Pérou

Depuis bien des années, vu l'impossibilité d'obtenir des visas pour l'Inde, toute l'activité missionnaire de l'Abbaye se bornait à soutenir, par la prière, la sympathie et l'aide matérielle, ceux des nôtres qui œuvrent vaillamment dans les lointaines Himalayas.

Cette situation allait-elle se prolonger ? Le zèle missionnaire est signe de santé spirituelle ; aussi nous réjouissons-nous beaucoup qu'une solution nouvelle ait été trouvée grâce au départ pour le Pérou de deux chanoines, MM. **Michel Rey** et **Michel de Kergariou**. Nos confrères de Kalimpong, soulignons-le, ont accepté d'enthousiasme cette solution, comprenant ainsi que la Communauté d'Agaune entend poursuivre l'élan missionnaire qui les anime eux-mêmes.

Ce départ, fixé à la fin octobre, avait été longuement préparé. Déjà en 1972, M. M. Rey avait fait un premier voyage au Pérou, en vue d'étudier sur place les conditions de vie et d'apostolat. Il avait pris contact avec le préfet apostolique d'Ayaviri, Mgr Dalle, qui l'avait encouragé à travailler auprès des populations montagnardes de son diocèse.

La cérémonie d'envoi eut lieu à l'occasion de la Journée missionnaire du 21 octobre. En l'absence du Père-Abbé empêché, M. le Prieur présida la messe concélébrée. Dans son homélie, il souligna que la mission est un généreux partage au service de tous, et qu'elle se fait dans l'obéissance à Dieu par la médiation concrète de l'Eglise. Il ajouta également que ce départ entraîne pour l'Abbaye un réel sacrifice, un sacrifice pleinement justifié par ces paroles que Paul VI adressait le jour même à tous les chrétiens : « Nous renouvelons à nos Frères dans l'Episcopat l'urgente invitation à considérer si leurs diocèses ne peuvent et ne doivent pas favoriser l'envoi de prêtres, en sorte que leur nombre soit mieux réparti entre les diverses Eglises » (Message pour la Journée missionnaire).

Nos deux confrères se sont embarqués le 4 novembre à La Rochelle (La Pallice), à bord du *Lima*.

## Un enregistrement

M. le chanoine **Georges Athanasiadès** vient de terminer l'enregistrement de l'Intégrale de l'œuvre pour orgue de Liszt et Brahms, trois disques sous le titre général « Orgelwerke der Romantik ». Cet enregistrement a été réalisé à la basilique.

## **Soutenance de thèse**

M. le chanoine **Pierre-Marie Pouget** a présenté à l'Université de Fribourg, avec la mention « summa cum laude », sa thèse : *L'inévitable Absolu à travers la différence ontico-ontologique*, pour l'obtention du grade de docteur ès lettres.